

hisse le pavillon vert

Pas de vague verte dans le Var ? Pas aussi sûr...

Pourquoi les électeurs varois n'ont-ils pas choisi de surfer la vague verte ? Alors qu'ils avaient la possibilité, dans nombre de communes de voter en faveur des candidats soutenus par Europe Écologie Les Verts, leurs suffrages se sont portés sur d'autres familles politiques. Au Lavandou par exemple l'écologiste Jean-Laurent Felizia, dont la notoriété a dépassé les frontières de la commune dans laquelle il s'est présenté, a été battu par le LR, Gil Bernardi.

Même chose dans la métropole. À Hyères par exemple, le ticket vert, Franck Chauvet/Carole Commandeur n'a pas atteint les 7%. À Toulon Guy Rebec, écologiste de cœur et d'engagement n'a pas réussi à peser sur le scrutin. Au Pradet, où la ville a déjà connu un maire dont les combats premiers étaient en faveur de l'environnement, c'est le candidat LR qui l'a finalement emporté.

«Stop au béton»

Mais le cas le plus symbolique reste celui de La Seyne. Si Les Seynois avaient eu



Nathalie Bicais (et Jean-Pierre Colin) au milieu de la friche des Esplageolles.

(Photo Ma.D.)

envie de porter un écologiste à la tête de la mairie, il suffisait de voter pour Luc Patentreger dont les convictions sont connues de tous et depuis longtemps. Mais avec 14% des voix seulement, il a fait le choix de se retirer in extremis en faveur du candidat de gauche, Marc Vuillemot. Car dans l'imagerie populaire, l'écologie est forcément de gau-

che...

Ou pas ! La victoire de Nathalie Bicais éclaire le débat d'un autre jour.

Très à droite, la liste de la candidate Les Républicains - qui comptait dans ses rangs d'anciens membres du Rassemblement national - semblait bien loin des préoccupations et de la mouvance d'EELV.

Mais depuis toujours Natha-

lie Bicais se bat en faveur du cadre de vie des Seynois et contre «l'urbanisation à outrance de la ville». Les électeurs le savaient. L'un des slogans de campagne de cette urbaniste était «Stop au béton». Alors les Seynois n'ont-ils pas finalement amplifié la vague verte nationale en votant pour une «écologie»... de droite ?

PH. C.

Cette poussée des écolos qui les met en position de force...

Lyon, Bordeaux, Strasbourg... En raflant un nombre historique de grandes villes, les Verts ont été les incontestables vainqueurs des municipales, obligeant Emmanuel Macron à faire en grande partie allégeance à leur vision de la société, quand bien même seul quatre électeurs sur dix se sont déplacés dimanche. À Paris, Anne Hidalgo est elle-même réélue après avoir endossé un programme résolument écolo. À Lyon, les écologistes font même coup double, Bruno Bernard s'adjugeant la Métropole, siège du véritable pouvoir, et Grégory Doucet la Ville. La situation est plus confuse à Marseille où la candidate écologiste Michèle Rubirola, à la tête d'une coalition de gauche, a revendiqué une « victoire relative » après 25 années de règne de la droite. Mais il n'y a « pas de majorité à Marseille », a insisté la candidate LR Martine Vassal, pourtant largement devancée, qui a donné rendez-vous pour l'élection du maire par le conseil municipal vendredi. D'autres grandes villes - Besançon, Tours, Poitiers, Annecy... - sont également tombées dans l'escarcelle des Verts, Grenoble, son fief historique, y restant sans suspense. De fait, EE-LV et les écologistes font aujourd'hui figurent de leaders naturels de la gauche. Au point que le n° 1 du PS, Olivier Faure, s'est dit prêt, hier matin, à se ranger pour la présidentielle derrière le candidat qui « incarnera le bloc social-écologiste ». Le Parti socialiste, s'il a de son côté relevé la tête le PS en conservant Lille, Paris, Rennes, Nantes, Le Mans, Clermont-Ferrand, Dijon et en grappillant Nancy et Montpellier, se retrouve ainsi à la botte des écologistes. Leur chef de file, Yannick Jadot, a exclu toute entrée au gouvernement.